

vèrent vers les roseaux dans tous les coins de la mare, avec l'espoir de découvrir la trace de celle qui avait disparu. Toutes revenaient découragées de leurs recherches infructueuses, et les plus confiantes se sentirent démoralisées.

La nuit suspendit pour un temps leur douleur; mais les premiers rayons du soleil, qui vinrent réjouir le reste de la terre, n'éveillèrent chez elles, hélas! qu'un amer désappointement et un sentiment d'indignation profonde à l'idée d'avoir été ainsi jouées.

"Nous vivions très-heureuses avant d'avoir pensé à ces choses, disaient-elles; mais voir briller de telles espérances et puis être déçues, c'est plus qu'on ne peut supporter!"

Devenues cruelles, elles poursuivaient leur proies innocentes comme si elles avaient eu à s'en venger.

Ainsi s'écoula la seconde journée; et, avant la nuit, elles étaient venues entre elles

de garder désormais un sombre silence, et de ne plus gémir, ni sur leur compagne perdue ni sur leur destinée incertaine.

Mais, le matin du deuxième jour, une des sœurs de la larve se dirigea vers un groupe qui venait de s'éveiller et qui se disposait à reprendre les travaux du jour.

Ses yeux brillaient d'un feu inaccoutumé, à tel point que toutes en étaient étonnées et que les plus indifférentes étaient attirées avant même qu'elle eût parlé.

"Mes amies, dit-elle, j'étais, vous le savez, une de sœurs préférées de celle qui n'est plus au milieu de nous. J'avais confiance en elle comme en une autre moi-même, et, sans hésiter, je me serais toujours engagée pour elle. Songez combien je dois souffrir que sa promesse soit encore à remplir. Hélas! elle n'est pas revenue vers nous!"

Ici elle s'arrêta, et un petit groupe de larves, qui se te-